SUD OUEST Rugby Mail
L'actualité du XV de France, du Top 14 et de la Pro D2

La tendance de la semaine

Audiences TV : l'Europe fait du rase motte

Avec sa formule plus élitiste (20 clubs qualifiés plutôt que 24), la Rugby Champions Cup était supposée booster la compétition de clubs en Europe. Sur le plan du jeu, il n'y a rien à redire. Elle constitue bien le palier qualitatif indispensable entre le Top 14, l'Aviva Premiership ou le Guinness Pro12 et le niveau international. Son mode de qualification plus exigeant aura aussi permis de revitaliser la Ligue Celte… Mais la colonne des bénéfices s'arrête là. Alors que la phase qualificative de sa troisième édition touche à sa fin, **force est de reconnaître qu'elle a perdu de son impact** et que l'intérêt qu'elle suscite auprès du grand public s'est considérablement réduit.

La raison principal de ce désamour ? Le choix des diffuseurs. En privilégiant des recettes à court terme et les mannes de BeIN Sports aux dépens de la visibilité qu'offraient France Télévision et Canal +, en éparpillant en Grande-Bretagne et en Irlande la programmation de la compétition entre BT et Sky Sports, les dirigeants de Rugby Champions Cup ont fini par égarer les téléspectateurs. *"A la base, c'est une compétition difficile à mettre en images et à feuilletonner car elle disparaît des écrans pendant trois ou ou quatre semaines."*, souligne Mathieu Lartot, le commentateur de France Télévision.

Chute libre

Ce n'est pas le seul handicap. Le service public ne dispose plus désormais que du deuxième ou du troisième choix parmi les affiches du week-end. ***"Les audiences sont devenues confidentielles*** (NDLR : parfois moins de 100 000 téléspectateurs) *sur BeIN Sports et elles s'érodent chez nous depuis que nous n'avons plus qu'un mach à proposer"*, poursuit Lartot.

En Angleterre, c'est la programmation des matches à des horaires inhabituels pour les téléspectateurs qui pose problème. *"On place les rencontres à midi, en soirée ou face à des programmes familiaux de grande écoute sur des chaînes hertziennes en fin d'après-midi"*, relève Mick Cleary, du Daily Telegraph. *"Le résultat, c'est que la Rugby Champions Cup ne décolle pas".*

"En Irlande, il y a un regain d'intérêt cette saison parce que toutes nos provinces sont en course pour la qualification mais les gens n'ont toujours pas digéré le morcellement du programme entre Sky Sports et BT", assure Gerry Thornley de l'Irish Times. *"Beaucoup n'ont pas les moyens de payer deux abonnements."*

Les contrats signés avec les diffuseurs courent jusqu'à la fin de la saison 2017-2018 mais les renégociations ont commencé de manière informelle. Quel choix les dirigeants de l'EPCR feront-ils dans les prochains mois ? Celui du profit à court terme ou de la visibilité afin de relancer auprès du grand public **une compétition qui mérite mieux que son traitement actuel**.

Arnaud David

Le découpage de la semaine

"Il ne suffit pas de mettre un chèche et des mocassins à pompons pour avoir la classe"

JEAN-DANIEL CHOPIN

En marge de la victoire de La Rochelle à Bayonne (14-24), jeudi soir en Challenge Européen, **Patrico Collazo a réglé ses comptes avec Francis Salagoity**, le président de Bayonne, coupable selon lui d'une sortie inappropriée, lundi, lors d'une réunion publique avec les supporters. Interrogé par un fan ciel et blanc soucieux de comprendre le manque de résultats en comparaison avec des clubs comme La Rochelle ou Brive, au budget quasiment équivalent, le président du conseil de surveillance de l'Aviron avait formulé une réponse qui mettait en doute la probité des dirigeants rochelais. *"Comment vous le payez, Vito ? Est-il compté sur la masse salariale à La Rochelle ? Et James est passé de 45 000 euros par mois à Clermont à 8 000 seulement aujourd'hui ?"*

Après une première réponse de Vincent Merling, l'épisode semblait clos. C'était sans compter sur Patrico Collazo, rarement souriant quand il gagne, alors imaginez quand on l'attaque. L'entraîneur de l'ASR a rhabillé Francis Salagoity pour l'hiver, et lui a même choisi la tenue : *"Comme quoi il ne suffit pas de mettre un chèche et des mocassins à pompons pour avoir de la classe. Je trouve ça affligeant et navrant qu'on balance des choses sans savoir sur des joueurs, combien ils touchent, le salary cap et compagnie. La moindre des choses est de respecter le travail des autres.* ***Ça fait dix ans que je viens à Bayonne, ça fait dix ans que je me change dans un Algeco. Il n'a qu'a expliquer à ses supporters son projet pour Bayonne."***

Le technicien a tout de même voulu finir sur une note positive en soulignant le mérite de l'Aviron, remonté aussitôt après sa descente, *"chose que nous n'avons jamais réussi à faire à La Rochelle". "Ca prouve qu'il y a de la qualité dans l'équipe. Il y a de la qualité aussi chez Vincent (Etcheto, NDLR) que je connais un peu. Il a des défauts mais c'est un passionné qui a des convictions."* Mais en quittant l'Algeco qui fait office de salle de presse, Patrice Collazo en avait encore sur le coeur. Il en a donc remis une couche au directeur sportif basque Nicolas Morlaes, livide et gêné aux entournures : ***"Pour moi, balancer sur les autres, ça relève d'un manque de clairvoyance et d'une certaine médiocrité."*** Là, ce devrait être la fin de l'épisode.

Laurent Zègre

Les visiteurs de la semaine

L’UBB a l’accent québécois

Invités par l’Union Bordeaux-Bègles, neuf entraîneurs québécois venant de Montréal, Québéc et Sherbrooke, étaient en stage au stade Moga de Bègles cette semaine. Au programme : cours théoriques sous la direction de David Ortiz, le responsable du centre de formation de l’UBB, et séances d’observation des entraînements des équipes espoirs et pros du club girondin. *"On a pu s’imprégner de la philosophie de l’UBB, de sa vision du jeu, de son histoire"*, explique Charles Goode, entraîneur à l’Université de Bishop’s (basée à Sherbrooke). ***"Le plus impressionnant, c’est la vitesse d’exécution et la précision. A ce niveau, c’est incroyable !"*,** s’exclame Mirco Robert, responsable du développement junior et scolaire à Sherbrooke.

L’environnement du Top 14 est à mille lieux de ce qu’ils connaissent au sein du Rugby Québec, fédération qui regroupe les associations régionales et les clubs de rugby de la "Belle Province" (2 400 licenciés et 4000 pratiquants au sein des établissements scolaires). Au pays où le hockey sur glace et le football américain sont rois, les rugbymen canadiens détonnent. *"Les gens ne connaissent pas trop notre sport,* ***ils nous voient comme des joueurs de foot US sans équipement. Bref, comme des cinglés****",* sourit Mirco Robert.

Après avoir vu des Canadiens fouler les pelouses de Top 14 et de Pro D2, tels Jamie Cudmore (Clermont, Oyonnax) et Taylor Paris (Agen), à quand un joueur québécois ? *"Dans dix ans !",* lancent non sans humour les visiteurs de la semaine, qui espèrent au moins voir prochainement l’UBB faire une tournée au Québec. *"Même si c’est l’équipe espoirs, ça serait bien"*. Tabarnak’ !

Yoan Leshauriès

Le "boulard" de la semaine

Grand Chelem 2017 : l’Angleterre s’y voit déjà

Le tournoi des Six Nations débutera dans trois semaines, mais les fabricants de tee-shirts anglais ont déjà préparé le **modèle collector "Angleterre, Grand Chelem 2017"**. Le groupe américain de vente par internet Groupon a même commencé à les solder sur son site à 11,40 euros plutôt que 19,50 euros.

Cette opération n'a pas été organisée par la fédération anglaise (RFU) qui garde un souvenir plutôt cuisant d'une anticipation du même type en 2011 où 5000 maillots célébrant le Grand Chelem anglais avaient été commandés à Nike avant le dernier match en Irlande qui s'était soldé par une défaite.

Sous la conduite d'Eddie Jones, l'Angleterre a réalisé un sans faute en 2016 et reste sur une série de 14 succès.

A.D.

La photo de la semaine

Devant des tribunes vides (1948 spectateurs à Jean-Dauger hier soir), les Rochelais se sont logiquement imposés à Bayonne. Il ne leur a manqué que le bonus offensif pour parfaitement réussir leur soirée.

JEAN-DANIEL CHOPIN